

vous trompez de date. Ce type saint de l'Écriture, défiguré par la mauvaise École de la Révolution, laissez-le à la poésie révolutionnaire, aujourd'hui si justement répudiée. Ayez le bon esprit d'être de votre siècle et de votre pays.

Cela dit, nous pouvons aborder le n° 8, qui a pour épigraphe : *Fini lempertam di quoque provehunt in majus*. C'est une ode qui se développe en près de cinquante strophes.

Au commencement brille une idée éminemment lyrique, elle donne à l'ouverture de l'ode une réelle majesté. Le poète veut faire sentir la différence qu'il y a entre la force livrée à elle-même et la force soumise à une règle, disciplinée contre ses propres excès, alliée au droit et à la justice. Il cherche, à cet égard, ses comparaisons dans les grands phénomènes de la nature, tels que l'électricité et la vapeur, tour à tour formidables et destructrices ou utiles et bienfaisantes, suivant qu'elles relèvent ou non d'une intelligente direction, il rencontre ainsi les sources nouvelles et originales de poésie que la science, avec ses applications, fait jaillir pour les modernes ; et, du haut d'une magnifique idée morale, enrichie de l'expansion poétique dont elle est susceptible, il va se trouver noblement et naturellement porté dans son sujet. Que l'on en juge par la citation suivante :

Le merveilleux fluide, aimant, lumière ou flamme,  
 Qui semble en l'inondant verser au monde une âme,  
 Charge-t-il dans les airs d'orageux tourbillons.  
 L'éclair brille, la nue éclate, le tonnerre  
     Tombe... ; on sent palpiter la terre,  
 On voit fondre les tours et fumer les sillons.

Mais, des rois et des dieux brisant la tyrannie,  
 Franklin rend-il la foudre esclave du génie,  
 Captive, elle offre aux arts un élément fécond ;  
 Elle éclaire et guérit, ou, vivante courrière,  
     Qu'un fil lui trace sa carrière,